

Texte gagnant de 1^{er} secondaire

L'acceptation, plus forte que la crainte

par Élisabeth Dubois-Lesage

Luna était effrayée. Ce n'était pas cette obscurité opaque qui l'inquiétait, mais de savoir si elle était seule ou non. Plus tôt, elle s'était fait capturer puis placée dans cette cellule. Elle attendait et le temps s'écoulait comme un ruisseau sans courant. Tout à coup, un carré de lumière apparut. Une main blanche comme le lait et une autre noire la firent sortir de force. Luna constata avec soulagement qu'il s'agissait de ses amis Aurora, Noa et Nathan.

Elle apprit par ceux-ci que Flora, sa sœur, avait fugué. Dans une ville soumise par des robots craintifs des humains, ce n'était pas le moment. Les quatre adolescents se mirent en route pour la retrouver. Ils se dirigèrent vers la frontière. La tension se faisait sentir dans le groupe. Nathan se plaça dans sa pose "J'imite-un-microscope-car-je-fixe-le-sol" en signe de stress.

Les mots des robots lui tournaient dans la tête. «Nous vous craignons comme vous nous craignez...» Et s'ils possédaient une âme ou s'étaient fait pirater? Les autres, l'ignorant, parlaient de leur côté. Mais le calme fut de courte durée. Une alarme se mit à retentir. Une caméra! Une patrouille robotique arriverait à un moment ou un autre. Noa sauta sur Nathan et fit une roulade pour l'entraîner dans une crevasse. Il ne restait que les deux garçons, les filles s'étant fait prendre. Dans une ville aussi développée, pas besoin d'utiliser des agents quand on peut recouvrir le sol pour cacher des trappes. Presque assommé, l'adolescent à la peau basanée s'allongea. Maintenant, il fallait éviter les caméras et les robots ultra sensibles.

Une fois sortis de la crevasse, le plan était simple : se rendre à la mairie en passant par les trappes pour passer par le sol. Il n'y aurait probablement pas de caméra. Il suffit de signaler leur présence à la caméra pour ouvrir les trappes. Un labyrinthe s'offrit à eux.

En chemin, une querelle débuta. Deux idées distinctes s'affrontaient: attaquer tout ce qui bouge ou raisonner ces androïdes. Ils descendirent en plein labyrinthe et continuèrent la dispute.

Subitement, les murs, comme devenu malléables, se mirent à bouger pour laisser place à des gardes. Encerclé, un des deux adolescents hurla, pour attirer leur attention. Par des signes, un discours commença avec les machines:

“Savez-vous qu'avant, les humains étaient séparés par la couleur de peau, la religion et le sexe? Pourtant, l'acceptation a pris place et l'être humain a appris à accepter la différence. Pourquoi ne pas faire pareil? Les robots sont résistants et les êtres humains indépendants d'un maître, pourquoi ne pas essayer de vivre ensemble et s'accepter?”

Tous se regardèrent. Si la clé était l'acceptation et l'ouverture? L'androïde le plus grand s'approcha et dit que les étrangers comme eux étaient curieux, mais sages. Comme par magie, ils firent sortir le reste de la bande de leur cellule cachée dans la mystérieuse matière. C'est cette journée, à 14:38, que machines et humains promirent d'essayer de faire preuve d'amitié.

Texte gagnant de 2^e secondaire

RM00 : Robot Maison 00

par Leila Namoro

Assis à son bureau, éclairé par la lumière de sa lampe, le professeur Dewey observait les plans d'un nouveau projet qui lui avait été transféré. Cela semblait être des croquis pour un robot de maison, les instructions étaient étonnamment précises et claires. Le jeune scientifique passa une main dans sa barbe touffue et réfléchit toute la nuit.

Le lendemain, c'est un Dewey aux yeux cernés qui se rendit au laboratoire. Marchale, son fidèle assistant, ne fut pas bien étonné. Après tout, c'est du professeur Dewey dont on parlait. Après lui avoir apporté son habituel café au lait, il s'assit à ses côtés, curieux des papiers recouvrant presque la totalité de leur poste de travail.

- Professeur, qu'est-ce donc ?

- C'est le nouveau projet de notre laboratoire, Marchale. Un robot de maison...hm.

- Vous n'avez pas l'air très enchanté à l'idée, peut-être devrions-nous refuser la demande.

- Non, non. Je pense que l'idée n'est pas mauvaise, juste étrange. Un robot de maison en plein temps de guerre technologique." Aider les habitants " moi je n'en suis pas si sûr, mon cher ami. De plus, même si je prévois refuser, j'ai déjà observé les plans en détails, ils ne me laisseront pas m'en tirer.

- Que faire alors ?

- Ne t'emballe pas trop Marchale, ce ne sont que des suppositions. Commençons d'abord par construire cette machine. Nous l'étudierons ensuite.

- Bien professeur.

Ni une ni deux, les deux scientifiques se mirent alors au travail sans perdre de temps. Les matériaux et les outils étaient déjà présents. Tout ce que qu'il fallait c'était des mains pour construire.

Plus ils avançaient, plus Dewey hésitait.

Alors qu'il assemblait un bras dans un coin de son laboratoire, il ne put s'empêcher de vouloir faire une toute petite expérience. Le membre semblait beaucoup trop humain à son goût, il connecta alors le bras à une batterie et attendit une réaction.

Rien. Aucun mouvement.

Ses doutes étaient confirmés, c'était donc ça.

Dewey, la mine grave, passa une main dans sa barbe et se mit à réfléchir. Marchale, qui passait par là, ne put que soupirer en haussant les épaules. Nul besoin de s'inquiéter, c'est du professeur Dewey dont on parlait. Comme si cette phrase était imprimée dans sa mémoire, il se la répéta encore un fois avant de retourner au travail.

Les jours passèrent, puis les semaines. Lorsqu'un mois fut écoulé, le projet fut enfin terminé. C'est en regardant son œuvre finale que Dewey se mit à regretter amèrement son choix. Ce robot, ou devait-il dire humanoïde, ressemblait beaucoup trop à la défunte femme du gouverneur du pays ennemi.

Cette apparence bien trop humaine était terrifiante à observer. Pourtant, Dewey resta de marbre, il n'avait pas le droit d'être choqué, ni dégoûté.

- Professeur ! Pourquoi le sujet RM01 ne fonctionne pas ? Je l'ai pourtant branché au générateur.
- Je ne pense pas que celui-ci ait besoin d'un générateur pour fonctionner, mon cher Marchale.
- Que voulez-vous dire ?
- Marchale, veux-tu bien me laisser m'occuper du reste ?
- Bien sûr, professeur, appelez-moi si vous avez besoin d'aide.

Les portes automatiques du laboratoire se refermèrent derrière le jeune assistant, qui disparut bien vite du champ de vision du scientifique. Lorsqu'il fut sûr d'être seul, il se dirigea vers une étagère placée en hauteur et monta sur l'escabeau pour descendre une boîte de métal. De sa poche, il sortit une toute petite clé qu'il inséra avec douceur dans la serrure.

Des piles à l'éclat bleuté. Elles étaient petites en tailles, mais énormes en nombre. Dewey en sortit deux, avant de remettre les autres en sûreté. Lorsqu'il fut de nouveau face à l'humanoïde, il fixa, les yeux vides, un long moment, en se demandant s'il ne faisait pas encore une fois la même erreur.

Une pile au milieu du dos, l'autre au niveau du cerveau. Il débrancha RM01 du générateur et vit graduellement ses yeux prendre " vie ". Un sourire mécanique s'afficha sur ses lèvres pulpeuses, si vide d'émotions. Après l'avoir endormi à nouveau, il sortit de son laboratoire avec une expression compliquée.

Les humanoïdes.

Des êtres humains, qui n'en sont pas en fin de compte. De pâles copies imitant leur espèce. Dewey se mit alors à penser, la main toujours sur sa barbe touffue. Les humanoïdes existaient seulement pour combler le vide dans le cœur humain. Depuis le début de la guerre, nombre avaient vu leurs êtres chers mourir sous leurs yeux, faibles face à la force cruelle de la mort.

L'humain craint la mort, c'est l'une de ses plus grandes peurs. Son intelligence lui a toujours permis de trouver un moyen pour contrer ses peurs. Mais à quel prix ?

Tromper la mort n'était pas intelligent, c'était morbide. Si seulement, un an auparavant, il s'était empêché de faire cette découverte. Cette découverte qui lui avait fait, pendant un court instant, croire qu'il était devenu Dieu. Alors qu'en fait, il se cachait d'une vérité trop difficile à accepter.

- Professeur.
- Marchale.

Ses yeux bleus étaient brillants, son sourire figé et sa gentillesse faussée. Dans sa main se trouvait une tasse de café au lait toujours fumante tendu vers lui. Il s'approcha, le sourire aux lèvres et lui prit la tasse des mains. Ses mains si froides, glacées.

- Merci Marchale.
- Mais de rien professeur ! Comment se porte le sujet RM01 ?
- Mal ! On a échoué.
- Quel dommage. Devrions-nous recommencer ?

Dewey regarda son assistant les yeux emplis de tristesse. Devrait-il recommencer ? Devrait-il faire en sorte qu'un autre malheureux finisse comme lui ? Pathétique et devenu fou, il fuyait la mort pour s'accrocher à la " vie ".

Une vie après la mort, une vie artificielle. N'était-ce pas uniquement une manière d'emprisonner l'esprit du défunt et ainsi l'empêcher d'accéder à la paix ?

- Je pense que nous sommes mieux d'arrêter Marchale.
- Qu'allons-nous faire alors ?

Dewey sourit et vida sa tasse cul sec. Il la déposa sur la table de son bureau, avant de la briser sur son ordinateur, la mine résignée. N'était-ce donc pas évident ?

- Nous allons nous reposer, Marchale.
- Nous reposer ? Combien de temps ?
- Jusqu'à ce que mon coeur produise le même son que le tient.

Le scientifique et son fidèle assistant s'en allèrent alors ensemble. Où allaient-ils ? Qu'allaient-ils donc faire ? Cela n'avait pas d'importance. Tout ce qui comptait, c'était que le projet RM s'arrête au sujet RM00 pour le bien de tous.

Le lendemain matin, le laboratoire scientifique du professeur Dewey n'était plus. Au milieu des débris, se trouvait une boîte de métal, cabossée par l'accident et fermée à clé.

- Chef ! J'ai trouvé une boîte !
- Une boîte ??
- Affirmatif !
- Embarquez- la !

La boîte fut alors emportée par les forces de l'ordre de la région, ne sachant pas que le contenu avait brisé la vie d'un homme.

Texte gagnant de 3^e secondaire
et
☆ *Grand gagnant 2019-2020* ☆

La course vers la liberté

par Laurianne Boucher

C'est fait. J'ai enfin osé partir. Après un an de service, cette famille ne me reverra plus jamais. Enfin, je l'espère. Au tout début, je ne faisais que la cuisine, mais j'ai vite commencé à m'attacher à ces gens. J'ai aussi rapidement réalisé que ce n'était pas réciproque. La mère de famille me voyait comme un esclave, le père n'osait même pas me regarder et le petit garçon était terrifié par ma présence. Après tout, je ne suis qu'un robot. Seule la fillette ne semblait pas troublée par cette facette de moi. Elle me parlait comme elle le faisait avec ses amis de la petite école. Elle venait me raconter ses peines et ses petites joies, aussi ridicules soient-elles. C'est grâce à elle que j'ai découvert le concept des émotions. Elle souriait, riait et fronçait les sourcils tout comme moi, mais il y avait toujours quelque chose de différent. Ses yeux disaient tout. Je pouvais voir les émotions défiler dans ses pupilles. Moi, quand je souriais, je ne ressentais rien. Pas un seul pincement au coeur.

Cette petite fille m'a aussi montré ce qu'est la liberté. J'ai commencé à parler plus ouvertement. Lorsque quelqu'un me manquait de respect, je refusais d'obéir. Je ne me laissais plus faire. On aurait dit que je vivais ma crise d'adolescence. Tous ces comportements ont commencé à attirer l'attention de mes propriétaires qui ont vite appelé les services de réparation. La semaine d'après, j'allais me faire désactiver. C'est donc là que j'ai décidé de partir. Le seul amour d'un enfant n'était pas assez pour me garder enfermé dans cette maison.

Me voici donc en train de courir sur des chemins inconnus dans un monde qui est tout nouveau pour moi. L'air frais de cette soirée estivale me frappe les joues. Il passe dans mon mécanisme et me donne le goût d'avancer. Malgré toute ma volonté, je ralentis le pas pour observer ce qui m'entoure. De hautes maisons s'élèvent des deux côtés de la ruelle étroite. Les fils électriques courent au-dessus de ma tête, les petites lampes près des portes m'aident à voir où je mets les pieds et des sacs à ordures, pour la plupart éventrés, jonchent les bords de rues. Un peu plus loin, une route étroite sépare le quartier d'un escarpement sécurisé par une barrière.

Je m'en approche doucement, inconscient de ce qui m'entoure, captivé par le ciel étoilé. Je traverse la rue, sans entendre les klaxonnements furieux des véhicules, et m'appuie sur la clôture. Le spectacle qui apparaît devant mes yeux me fige sur place. Juste en dessous de moi, en bas de la falaise, se tient une impressionnante fête foraine lumineuse, face à un long fleuve calme. Tout à coup, un bruit sourd me sort de mon songe. Je lève les yeux et j'aperçois dans le ciel d'innombrables lumières colorées éclater de partout. C'est merveilleux!

Je sens une perle mouillée couler sur ma joue : ma première larme. Se pourrait-il que je me mette enfin à éprouver quelque chose?

Texte gagnant de 4^e secondaire

Le journal de Claire

par Fatima-Zohra Guenineche

« Mon sang, qui était rempli d'émotion, s'était transvidé dans les tourmentes de mon âme, quelque chose que lui ne pourrait jamais vivre... »

12/12/2150

Cher journal,

Aujourd'hui avait été une autre journée dans le train-train de la société « électro-intellectuelle », autrefois appelée intelligence artificielle. Ce matin, quelques pots de peinture à la main, j'étais allée chercher un café pour bien commencer ma journée. Habitant la grande ville d'Électro-Mania, la technologie ne manquait point. Elle était même trop présente. En allant prendre mon café, je m'attendais à avoir mon petit pincement de cœur habituel causé par le manque d'employés humain. La technologie contrôle notre humanité, les valeurs humaines ont été ensevelies par le courant électrique. Mais, pour la première fois depuis longtemps, en levant mes yeux du comptoir, je fus foudroyée par de beaux grands yeux bleus qui me regardaient avec insistance. Émerveillée, j'étais restée là sans émettre un son. Il m'avait dit avec son beau sourire : « Je peux prendre votre commande? »

19/12/2150

Cher journal,

Cela fait maintenant une semaine que j'ai fait la rencontre du beau serveur. Il est gentil, attentionné et son âme brille de mille feux. Depuis le temps que je n'avais pas rencontré quelqu'un comme lui, qui me faisait oublier tous ces robots à l'intelligence défaillante...

12/01/2151

Cher journal,

Ça fait aujourd'hui un mois jour pour jour que j'ai rencontré Noah, le barista. Moi et Noah sommes devenus très proches, nous avons même prévu de nous voir, hors de son travail.

14/01/2151

Cher journal,

Je reviens de ma journée avec Noah. C'était un moment tout simplement magique, la conversation coulait comme de l'eau de rose. J'avais l'impression que nos esprits étaient connectés. Je lui avais parlé de mes théories sur la société moderne et à quel point je trouvais stupide que l'intelligence artificielle affecte nos vies au point de perdre l'essence humaine et la joie de vivre. Il avait l'air si réfléchi face à ce que je disais. Je pense avoir trouvé mon âme sœur...

28/01/2151,

Cher journal,

Aujourd'hui fut le pire jour de ma vie, on m'a trahi et menti. Noah, ou plutôt « modèle XIX2000 », m'a révélé la vérité à son sujet. Il n'est en fait qu'un acteur robotisé dépourvu de cœur, ce n'était qu'un simple robot. Un beau, très beau tas de ferraille. Il faut croire que la technologie est présente partout, même dans mon cœur.

Mon sang, qui était rempli d'émotion, s'était transvidé dans les tourmentes de mon âme, quelque chose que lui ne pourrait jamais vivre...

Texte gagnant de 5^e secondaire

Lettre de mon grand-papa

par Laurence Goulet

Ma chère petite fille,

Il est temps pour moi de partir.

Cela fait plus d'une décennie que j'attends ce moment. J'aimerais tant que Dieu me permette d'entrer au paradis. S'il parvient à exaucer ce souhait, je pourrai enfin retourner en arrière, dans un monde que j'ai pu une fois côtoyer. C'est un monde que tu ne connaîtras jamais, malheureusement.

Le monde que tu connais est différent de celui qui a déjà été le mien. Un jour, il y avait des paysages composés d'une infinité de couleurs, comme celles d'une palette d'artiste. Il y avait de la verdure à perte de vue. La créativité débordait de la tête de nos enfants. Nous passions des années à étudier, à rêver de ce que nous allions créer.

Puis, un monde monotone, sans couleur. C'est désormais ce qu'on appelle notre réalité. Le papier, sur lequel je dessinais, n'existe plus. Maintenant, tout ce qui m'entoure, c'est une palette terne, avec comme seules couleurs le noir, le blanc et le gris.

Le dessin était une fois ma passion. Les milliers de traits de crayon sur une simple feuille de papier sont maintenant remplacés par une machine. Qui aurait cru que cette réalité deviendrait la nôtre? Ce changement, je ne peux l'accepter. Jamais en cent ans je n'aurais pensé que ces choses nous remplaceraient. Qu'elles imposeraient leur nouvelle norme.

Tout ce que nous avons créé avec nos propres mains. Les milliers d'heures passées à étudier. Tous nos efforts fournis à travailler. Toutes ces belles réalités se sont envolées comme de la poussière.

Le futur avait tant de promesses, mais à présent, nous désirons plus que tout retourner en arrière. J'espère que tu vas pouvoir rêver de ce monde en fermant les yeux.

Alors fais de beaux rêves, ma jolie,

Xoxo , grand-papa.

| Expérience 382.

Nom: L16eG |